

La pollera colorá
(la jupe rouge)

la pollera colorá
cumbia
sí, suena ya
al sonar los tambores
esa negra se amaña
y al sonar de la caña
va diciendo sus amores

sí, sí,, suena ya

es la negra Soledad
la que goza mi cumbia
es la negra saramulla
oye ¡caramba !
Con su pollera colorá
por eso le digo mi negrita
goza, oye,¡caramba !
Con su pollera colorá
cuando la veo vení' p'acá
vení' p'allá
con su pollera colorá

cantando a Soledad
de gran corazón
cuando le canto a Soledad
es que estoy contento
porque con su movimiento
la inspiración me da

tiene color de canela
o sabor a rica pimienta

¡cómo está contenta la negra
con su pollera colorá !

la jupette rouge
la cumbia (1)
oui, se fait entendre
lorsque résonnent les tambours
cette (jolie) noire se démène
et quand l'anche (de la clarinette)
résonne, elle dit ses amours

oui, oui, elle résonne

c'est la (jolie) noire Soledad
qui s'éclate sur ma cumbia
c'est la jolie noire fruitée (2)
Écoute, bon sang !
avec sa jupette rouge
voilà pourquoi je lui dis ma chérie
Elle s'éclate, écoute, bon sang !
avec sa jupette rouge
quand je la vois venir par ici
venir par là
avec sa jupette rouge

je chante pour Soledad,
de tout mon coeur
et quand je chante pour Soledad
c'est que je suis content
parce qu'avec son mouvement
elle me donne l'inspiration

elle a la couleur de la cannelle
ou une exquise saveur poivrée

comme elle est contente cette jolie
Noire, avec sa jupette rouge !

(1) la cumbia

Étymologie

Le mot *cumbia* viendrait de la langue bantú dérivant du mot *cumbé*, rythme et danse de [Guinée équatoriale](#) (Afrique de l'Ouest), plus précisément de la zone de Mbata. Selon [Guillermo Abadía Morales](#), le terme de *cumbia* a une relation avec le mot cubain *cumbancha* qui signifie fête, petit orchestre. La *cumbia* est un terme qui désigne une musique, un rythme et non un chant.

Origine

La *cumbia* est née dans la partie haute de la vallée du fleuve [Magdalena](#) à l'est de la Colombie dans l'espace géographique appelé dépression Momposina, plus précisément dans la zone qui correspond au pays indigène Pocabuy.

Les [esclaves](#) africains de cette région se sont servis de chants nommés *areítos*, qui signifie danser en chantant, pour conter l'histoire de leur groupe ethnique et de faits dignes d'être conservés en mémoire. Ainsi ces chants étaient une leçon historique que gardaient en mémoire ceux qui l'entendaient.

La *cumbia* est une [danse](#) et un [rythme](#) élaborés à travers trois cultures différentes : la culture noire avec l'apport des esclaves, blanche avec les Espagnols présents en Colombie et indiennes. La colonisation a en effet permis le métissage de ces cultures.

La présence de ces éléments culturels peut s'apprécier ainsi :

- Présence de mouvements charnels, caractéristique des danses d'origine africaine.
- Les [costumes](#) de cette danse s'inspirent de ceux de la culture espagnole, et sont très proches des habits de l'actuel [flamenco](#) : jupes longues, dentelles, paillettes, etc., sans oublier l'intense maquillage des femmes et leur coiffure de fleurs. Les habits masculins eux sont plus proches de ceux utilisés pendant les *encierros* (tradition selon laquelle les taureaux sont conduits à travers la ville jusqu'au toril avant la corrida), les fêtes de [San Fermín](#) à [Pampelune](#) : chemise et pantalon blanc, un foulard rouge porté au cou et un chapeau.
- Pour ce qui est de la musique, les [tambours](#) sont d'origine africaine, les [maracas](#), les sifflets et les [flûtes](#) d'origine indienne, tandis que les chants et chansons populaires viennent de la poésie espagnole, bien qu'adaptée à la *cumbia*.

(2) la negra saramulla désigne une femme noire, belle et excitante, savoureuse comme un corossol, ou une anone.